

**DOS A DOS**

Les villes de Champs-sur-Marne et Noisy-le-Grand, juxtaposées, appartiennent à deux départements différents (Seine-Saint-Denis et Seine-et-Marne). Elles sont délimitées par des axes routiers et des forêts, et toutes deux traversées par la ligne du RER, autour de laquelle ces villes se sont développées jadis.  
En raison du relief creusé créé par la présence du RER A, mais pas uniquement, les territoires semblent **morcelés**, notamment de par leur morphologie, que ce soit au niveau intracommunal, mais également au niveau intercommunal, ce qui semble s'accroître avec les travaux des futures lignes du Grand Paris Express (GPE), présentant désormais une rupture nette et distincte entre Noisy-le-Grand et Champs-sur-Marne.  
Le même constat de formation d'**enclaves** s'impose à l'échelle des quartiers d'habitation, lesquels ont tendance à créer des cloisons, contraignant le promeneur dans son parcours. Ce phénomène

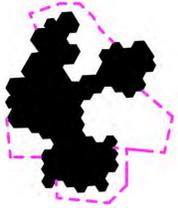
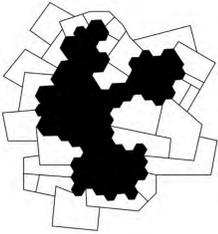
s'explique d'une part par la morphologie et l'orientation du bâti, mais également par le nombre incalculable de barrières physiques implantées (clôtures, haies, grillages, ...). C'est le même constat qui revient à petite échelle, où chacun, du privé au public, se barricade, cherchant à se protéger ou à se distancer de l'Autre.  
La présence de ces barrières physiques, visuelles, et spatiales rend le territoire moins accueillant et moins praticable. Ce manque de porosité et de perméabilité est un réel problème puisqu'il restreint la circulation de toutes les catégories de flux vivants, allant de l'insecte à l'homme.

Ainsi, ce secteur (Noisy-Champs) imbriqué dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée comporte ses propres caractéristiques, avec son développement linéaire aux axes de transport, ses quartiers aux identités singulières, avec leur propre type de morphologie de bâti et leur propre composition sociale. La gare de Noisy-Champs est une porte d'ouverture vers une nouvelle vision de ce secteur divisé par son passé, pouvant permettre une meilleure **connexion** des territoires, tout comme un renforcement des tendances actuelles, menant à la prolifération d'ordres spatiaux enclavés.

**Deux scénarios des possibles :**

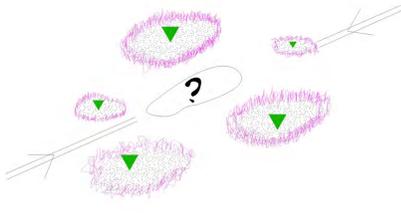
A) Continuer à cloisonner

B) Repenser la limite

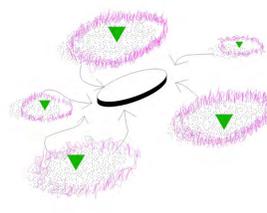


**Une greffe en trois temps (?)**

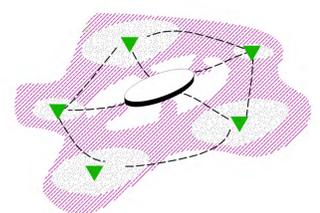
**Inclusion**



**Attraction/Diffusion**



**Décloisonnement**



**MISE EN RÉSONANCE**

En se basant sur l'hypothèse d'une hausse démographique en raison de l'attractivité du GPE, nous partons sur la piste d'une **nouvelle population, aux modes de vie ancrés sur l'ouverture vers l'Autre et sensibilisée à l'environnement, une population sociale, sociable et en quête de liberté.**  
Nous partons également de l'hypothèse que l'enclavement actuel des territoires et la séparation des populations dans l'espace sont probablement le résultat d'un processus, potentiellement toujours en marche d'exclusion et d'éviction découlant de politiques implicites; mais également d'autres aspects comme le bâti directement, qui participe aussi à la construction de la société. Nous prenons le parti d'une transition vers un autre processus, celui de l'ouverture et de l'interaction avec l'Autre.

**DES ENCLAVES DESENCLAVÉES**

Cette transition se réalise par le biais d'un désenclavement des communes, des quartiers, et des parcelles. Les limites doivent devenir floues, afin de permettre à tous les flux vivants de circuler librement. In fine, chaque ensemble garde son identité, ses caractéristiques, sa population, mais ses limites doivent devenir **poruses**, rendant alors tout le territoire perméable et donc plus connecté, pour ainsi assurer une plus grande accessibilité in situ. Grâce au GPE, la part belle est faite à la mobilité rapide mais néglige les êtres vivants du territoire de Noisy-Champs, autrement dit, leur mobilité douce.

**UN FLOUTAGE DES FRONTIÈRES POUR UNE CIRCULATION DIFFUSE DES FLUX**

À **macro-échelle**, les connexions seront améliorées entre les deux communes de Champs et Noisy, mais également entre les quartiers divisés par la présence du RER. De nouvelles passerelles et l'ouverture des faces arrière des bâtiments, autrefois dos au RER et au futur GPE peuvent être des mesures de connexion du territoire, malgré la faible réversibilité de telles mesures.

À **méso-échelle**, il s'agira d'augmenter la porosité des quartiers, autrefois entravés par les lotissements, fermés sur eux-mêmes. Pour ce faire, l'effet barrière des fronts bâtis créés par l'implantation des bâtiments sera résorbé.

À **micro-échelle**, on retrouve les mesures les plus réversibles, qui dépendent autant des particuliers que des collectivités publiques. Autrement dit, cette démarche sera amorcée soit par la population (bottom-up), soit par une démarche top-down, servant d'exemple.

En plus de ces mesures, la circulation dans la totalité du réseau sera améliorée. Il s'agit d'un processus d'engrenage, où un désenclavement progressif permettra une plus grande porosité, offrant alors au territoire une plus grande perméabilité. Aménager le socle et non le bâti permettra

de créer un grand réseau connecté. Ainsi, les limites pourront perdurer, mais ne constitueront plus de véritables ruptures urbaines. Par ailleurs, pour permettre un passage de tout type de flux, les continuités végétales seront favorisées. Cette continuité verte n'a pas pour but de délimiter les espaces, mais au contraire, de les relier par un nouveau lieu, le tiers-paysage.

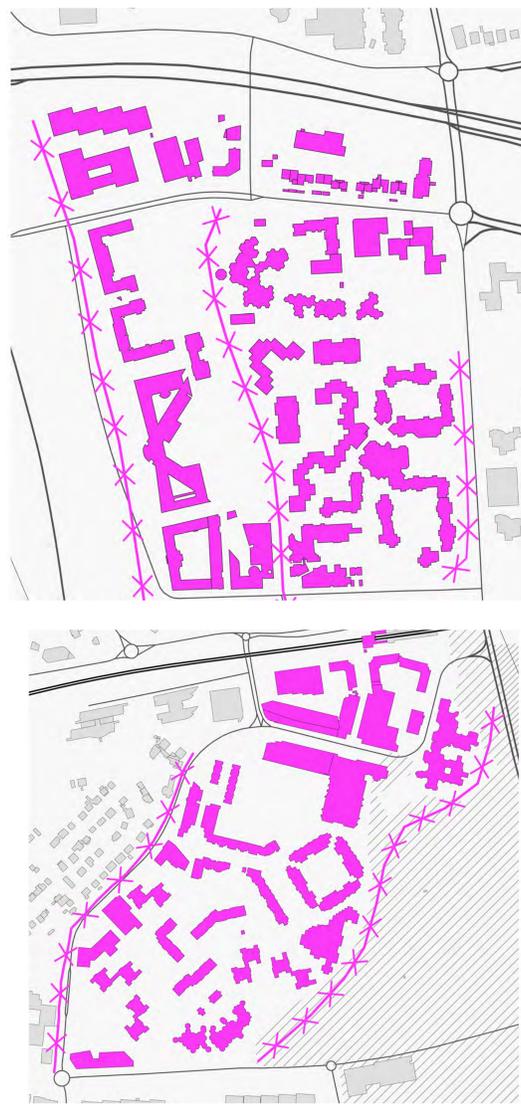
**RÉSEAU DE BIOTOPES**

Des lieux à hauts potentiels seront identifiés, les biotopes, qui constitueront chacun des lieux de richesses diverses. Comme définis par G.Clément (2004), ces **tiers-paysages** sont des lieux délaissés par l'homme, qui n'aspirent à rien, mais à la fois ouvrent le champ des possibles. De plus, ces lieux développés autour des barrières, constitueront désormais des frontières floues et poreuses, permettant également de relier l'ensemble des micro-centralités du territoire. Ce réseau écologique, social, paysager et de mobilité sera habité par un élément majeur: le quartier gare Noisy-Champs, à la fois lieu de passage et de destination, qui avec une grande perméabilité accordée sur son territoire, permettra de faire tomber les barrières à proximité.

**BARRIÈRES MACROSCOPIQUES**



**BARRIÈRES MESOLOGIQUES**



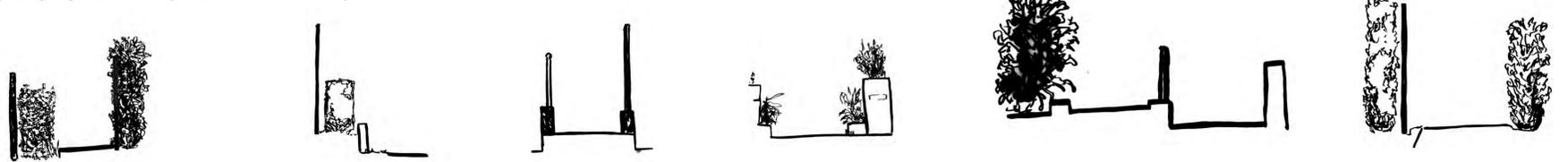
**BARRIÈRES «MICROSCOPIQUES»**

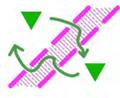


**TYOLOGIE DES SITUATIONS**



**TYOLOGIE DES BARRIÈRES**





**SIGNES FAIBLES - ENVIE DE DÉCLOISONNER**



Les arbres s'échappent...

**«On a collectivement peur du vide...»**

« J'aime parler alors je vais aux arrêts de bus, écouter les gens parler [...] je pourrais aller faire mes courses ailleurs qu'à Champy, mais je viens ici car le chemin est piétonnisé c'est agréable, surtout quand je garde les enfants [...]. Ils démolissent beaucoup et exproprient beaucoup. Ils vont encore abattre des arbres et faire des trucs moches, pauvres petits écueils.»

« Un organisme sans contact avec l'extérieur finit indubitablement par mourir. »

« Les urbanistes ont tendance à mettre des gares pharaoniques au milieu de nulle part, en quoi ça va améliorer notre vie de tous les jours ? »

« Il n'y a rien à faire ici. Il faut plus d'espaces verts, parce que ça se construit partout. On va faire des balades dans les centres commerciaux, mais ce n'est pas une balade ! »

**« L'urbanisme transitoire, aussi vite que possible, aussi lentement que nécessaire. »**

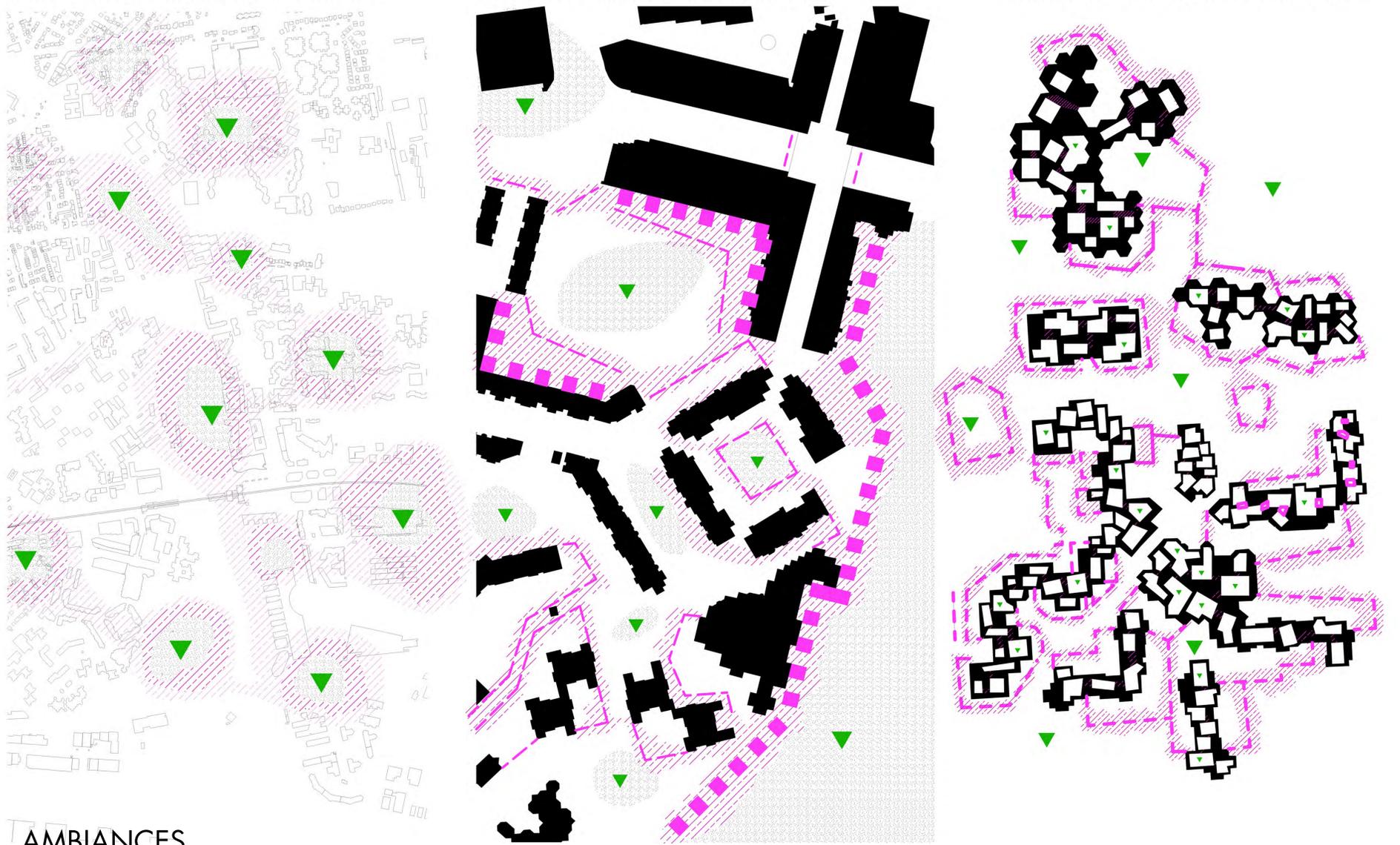
... Les humains aussi ? «...»

TIERS-LIEUX | 
  CENTRALITÉ | 
  FRONT POREUX | 
  BARRIÈRE POREUSE

RÉSEAU MACROSCOPIQUE

RÉSEAU MÉSOLOGIQUE

RÉSEAU "MICROSCOPIQUE"



**AMBIANCES**



**TYPLOGIE DES BARRIÈRES**

